

A 66 ANS, LE COMÉDIEN AMÉRICAIN JOUE AU THÉÂTRE LE PARIS JUSQU'AU 23 JUILLET

Jango Edwards : il n'y a pas d'âge pour faire le clown trash

No limit. Ce n'est pas le nom de son nouveau spectacle mais plutôt le message d'avertissement à l'attention des spectateurs. Pas de limite, c'est aussi le challenge que Jango s'est fixé. Oui, son humour n'a pas de frontières, ni de mots. Rien qu'avec ses gestes et ses mimiques, la magie opère.

Des bâches sur le public

Six représentations et pas une de plus ! Déjà venu l'année dernière, Jango fait un passage éclair à Avignon, et compte bien y laisser quelques traces. L'éternel clown punk, qui a fait les plus belles heures de *Nulle part ailleurs* (Canal Plus) ou encore de *Coucou c'est nous* (TF1), n'a pas encore dit son dernier mot, ou plutôt fait son dernier gag. Dans sa création pour Avignon, voilà son grand n'importe quoi où assiettes, bouteilles d'eau et objets en tous genres valent dans la salle. Et le public est prévenu. Dès le début du spectacle, certains anticipent sur leur future place, afin de recevoir le moins possible de projectiles. Pour ceux du pre-

mier rang c'est plus compliqué. Ils passeront la soirée avec une bâche sur les genoux... "À Avignon c'est tous les jours un combat. On doit donner encore plus qu'ailleurs !" Car dans ses shows c'est inévitable. Jango et sa femme Cristi Garbo, s'autorisent à peu près tout. "Nous les sommes les

gardiens de la liberté si rare. Nous sommes tous nés libres, sans carte de crédit ni dettes, alors prenons le temps de rire et de vivre notre vie, elle est courte" scande l'artiste US, qui a parfois des allures de pasteur.

C'est à l'âge de 20 ans, qu'il a décidé d'adopter ce mode de vie. Jango n'est donc pas seulement clown sur scène. Il est un farceur toute la journée. Dans la rue, son challenge est de donner la banane à chaque personne qu'il croise.

Et ne vous étonnez pas s'il vous saute au cou pour vous embrasser. Le bougre a la tendresse tactique. "Les Français ont besoin de rire en ce moment. Même si j'ai l'impression de toujours m'amuser et de ne pas travailler, mon boulot à moi c'est de donner un espoir aux gens". Après 10 ans d'absence, l'artiste est en tournée avec son spectacle *Tous à l'asile*. Un show différent de celui d'Avignon mais toujours aussi frappadingue. L'ami de Coluche a traversé les époques sans jamais changer son rapport à

"Le rire est une arme de construction massive"

"Français ne désespérez pas ! Prenez le temps de rigoler, le rire est une arme de construction massive !" C'est un véritable message d'espoir que lance l'éternel clown punk. Touché par les attentats de Nice, l'humoriste observe depuis son arrivée à Avignon une morosité ambiante. "C'est plus compliqué de faire réagir le public cette année car je le sens triste ! Il faut aller le chercher. Dans mon spectacle créé et adapté pour le Festival, j'ai changé quelques sketches à la suite des attentats de Nice, confie-t-il. Aujourd'hui ça va très mal. En tant qu'artistes, nous devons montrer au public que la vie n'est pas si compliquée que ça". Très en colère contre les gouvernements, il n'hésite pas à taper du poing sur la table. "Si tout cela arrive aujourd'hui c'est la faute aux politiques qui amènent les gens à rentrer en conflit les uns avec les autres."

M.P.

la scène. Inévitablement, il est à jamais accolé, dans l'inconscient collectif, au trio De Caunes-Garcia-Gildas, gisant sous des litres de charilly et autres liquides. Contrairement à un pitre réactionnaire qui pourrait s'installer à la Maison Blanche dans quelques mois, ce grand enfant aux borborygmes salvateurs distribue, lui, de l'humour à l'humanité. Et ça fait trente ans que ça dure !

Maxime PEYRON

